

Les influences de Lucien Tesnière sur la grammaire du slovène : *Essai de grammaire slovène* par Claude Vincenot

Mojca Schlamberger Brezar

Université de Ljubljana

Abstract

The centenary of Ljubljana University is an occasion to look back on the contacts between French and Slovene in the field of language description. Tesnière started his career in Ljubljana as a lecturer of French, hence the importance of a closer exploration of his legacy. In this sense, the present article deals in particular with the grammar *Essai de grammaire slovène* by Claude Vincenot. Firstly, the links between Tesnière's grammatical description and Vincenot's grammar are being exposed. Secondly, the exploration of the most salient points of Vincenot's grammar in describing the verb point to their influence upon subsequent research. Thirdly, considering the reception of Vincenot's grammar, the lack of understanding regarding the application of modern grammatical interpretations to the Slovene language appears as a clear sign that the scientific community has lost interest in this grammar.

Key words: University of Ljubljana, French language, Tesnière, Vincenot, Slovene language grammar

1 INTRODUCTION

Claude Vincenot a écrit, lors de sa parution de l'*Essai de la grammaire slovène* en 1975 (Vincenot 1975 : 10) : « L'université slovène a fêté le cinquantenaire de la fondation en 1969. Or ces cinquante années d'autonomie linguistique n'ont pas suffi à donner le jour à une seule grammaire descriptive du slovène. » Par sa grammaire, il voulait pallier ce défaut et présenter aux Français cette langue slave moins connue.

Ce grand linguiste, disciple de Tesnière, était professeur de slovène à l'INALCO. Il est né en 1931 à Nancy, où il a aussi fait ses études : il a étudié le français, le latin, le russe et les langues scandinaves. Lors d'un séjour linguistique à Ljubljana en 1959, il a fait connaissance du slovène, ce qui, apparemment, marque un tournant dans sa carrière. Il a obtenu sa licence en philosophie en 1960. Après avoir enseigné le français au Kef (Tunisie) entre 1960-61, il était enseignant – lecteur de français à la Faculté des Lettres à Ljubljana (1962-64) ; assistant-stagiaire à l'Institut de la phonétique à Zagreb ; maître de conférences à Brisbane (Australie) ; boursier à Ljubljana (entre 1969 et 1973, au sein de l'Association des écrivains slovènes en tant que traducteur) ; à partir de 1973 jusqu'à 1992, maître-assistant, puis maître de conférences à l'INALCO. En 1972, il a obtenu le doctorat du 3^e cycle en rédigeant la grammaire scientifique du slovène, publiée en 1975 à Ljubljana. Il est aussi connu comme traducteur du slovène vers le français : il est l'auteur de la plupart des traductions parues dans l'ouvrage *Conteurs slovènes contemporains* (Ljubljana, 1965), mais aussi des textes poétiques et en prose présents dans *Le livre slovène* (à partir de 1964), parmi lesquels en 1971 : F. Levstik, J. Stritar, O. Župančič, D. Kette, C. Golar, I. Gruden, A. Černej, T. Pavček, K. Kovič, D. Zajc, N. Grafenauer. Auteur de la première version de la traduction du roman *Alamut* de Vladimir Bartol, il est aussi connu pour ses essais sur la littérature française parus dans la *Revue des sciences humaines* (1966, 1968-9). Sous le pseudonyme Claude Murville, il a publié un roman et quelques nouvelles (d'après Kranjec 1982).

Son plus grand travail, le *Précis de grammaire logique* de 1998, est aujourd'hui apprécié pour sa concision et intéressant pour les locuteurs slovénophones grâce à de nombreux exemples en slovène, comme le précise Bračić (2002). Il constate, entre autres : « Es ist eine moderne Grammatik, die alles auch in strukturalistischer Optik darzustellen vermag, womit sie die Anwendung der Sprache in computerunterstützten Situationen ermöglicht. » (Bračič 2002 : 212)

Le lien de Claude Vincenot avec Lucien Tesnière, le premier lecteur de langue française à l'Université de Ljubljana, est bien visible. Tesnière a laissé des traces en linguistique slovène, surtout dans les recherches du duel. Sa syntaxe structurale n'a

pas de liaison directe avec les descriptions de la grammaire slovène venant des linguistes slovènes, mais a tout de même influencé les descriptions à travers la grammaire de Vincenot, *Essai de grammaire slovène*, paru en 1975 (Pognan, ce volume).

L'*Essai de grammaire slovène*, qui a paru en 1975 à la maison d'édition slovène Mladinska knjiga, présente l'application de la théorie tesnièreenne à la grammaire concrète et c'est un essai unique d'une grammaire slovène dans le système tesnièreen. Chronologiquement, cette grammaire se situant entre la grammaire dite des quatre (Bajec et al. 1956) et la grammaire de Toporišič (1976), Vincenot a pu trouver comme relecteurs et conseillers les linguistes éminents slovènes de l'époque ; d'ailleurs, l'auteur leur en sait gré : à la page suivant le titre et avant le plan détaillé du livre, il remercie un grand nombre de collaborateurs slovènes qui ont fourni les exemples, relu le livre, donné des conseils, comme France Bezljaj (étymologue), Paul Garde, Franc Jakopin, Elza Jereb et Jakob Šolar. S'y trouvent aussi quelques auteurs de la grammaire slovène en vigueur à l'époque, la grammaire des quatre *Slovenska slovnica*, 1956 (Bajec et al.).¹ La traduction des exemples a été revue par Rado Bordon, Anton Grad, Elza Jereb, Niko Košir, Marija Saje, Vera Šturm et Radojka Vrančič. Anton Bajec et Marko Dvořak ont vérifié les accents. Du côté français, il cite Jacques Lepissier, André Martinet, Robert Triomphe, André Vaillant ainsi que les membres de son jury de doctorat en linguistique : Victor Balalaëff, Guy Bourquin, Paul Garde et Jacques Veyrenc. Une profonde reconnaissance est particulièrement adressée à Marko Dvořak et Tomo Korošec ainsi qu'à Ivan Potrč, directeur de la maison d'édition Mladinska knjiga.

Une équipe éminente de linguistes a donc veillé à ce que l'*Essai de grammaire slovène* apporte une description authentique et claire aux fondements théoriques de la langue slovène, dans un cadre théorique qui pouvait avancer les particularités auxquelles les linguistes slovènes n'ont réfléchi ni avant ni après la parution de cette grammaire mais, à notre avis, auraient dû le faire.

2 LE LIEN DE LA DESCRIPTION GRAMMATICALE DE VINCENOT AVEC TESNIÈRE

Au niveau typologique, Vincenot est parti du modèle grammairien de Tesnière, tel qu'il est présenté dans ses *Éléments de syntaxe structurale* (Tesnière 1959).

Ce modèle diffère du modèle traditionnel surtout en son traitement de la dépendance des éléments régisseurs et régissants. Le terme de « dépendance » désigne

¹ Une remarque de Mme Elza Jereb, fournie lors du colloque, indique que Vincenot écrivait tout seul, mais demandait des explications aux collègues slovènes.

en effet la relation de subordination. Tesnière précise que « [les] connexions structurales établissent entre les mots des rapports de dépendance » (Tesnière 1959 : 13 (2, 1 [p. 13]), et que le subordonné dépend du régissant – inversement, le régissant commande ou régit le subordonné (ibid. 2, 3 [p. 13]).

Selon Schwischay (2002), la différence entre la grammaire traditionnelle et tesnérienne pourrait être définie comme suit :

En grammaire traditionnelle, on parle de fonction grammaticale (ou syntaxique) dans les relations de prédication et de subordination. Pour Tesnière, qui, on l'a vu, écarte la prédication en tant que « solidarité réciproque » entre le sujet et le prédicat (cf. Grevisse, § 226)¹¹, il ne reste plus que la subordination (du complément à son support, ibid., § 264), c'est-à-dire la dépendance (entre le subordonné et son régissant)¹². Seuls les mots capables de former un nucléus, c'est-à-dire les mots pleins (verbes, substantifs, adjectifs et adverbes) peuvent entrer en relation de dépendance, et assumer les fonctions de régissant ou de subordonné. Tout comme le support dans la grammaire traditionnelle, le régissant est désigné par le nom de la classe du mot qui assume cette fonction. Il y a donc des subordonnés du verbe, du substantif, de l'adjectif et de l'adverbe, correspondant aux compléments du verbe, du nom, etc., de la grammaire traditionnelle. (Schwischay 2002 : 5)

Les travaux syntaxiques de Lucien Tesnière sont marqués par la distinction entre la syntaxe statique, relative aux catégories grammaticales, et la syntaxe dynamique, relative aux fonctions grammaticales : cette distinction est reprise dans la grammaire de Vincenot (1975). La syntaxe statique reprend les catégories grammaticales traditionnelles, mais sous un angle différent. Celles-ci sont considérées, par Tesnière, comme hétérogènes, car elles mêlent divers ordres de critères. Tesnière établit une distinction entre les mots pleins, notamment les verbes, les adverbes, les substantifs (noms et pronoms) et les adjectifs qualificatifs et attributifs. Les mots vides, aujourd'hui traités comme relationnels (p. ex. Riegel, Pellat et Rioul 1994), sont les jonctifs (conjonctions de coordination), les translatifs (prépositions, conjonctions de subordination et pronoms relatifs) et les indices (articles).

La syntaxe dynamique part de trois phénomènes : la connexion, relative à la phrase simple, la jonction, qui concerne la phrase complexe, et la translation qui a trait, elle aussi, à la phrase complexe. La connexion présente le lien de dépendance entre un élément régissant (plus haut dans le stemma, le schéma arborescent chez Tesnière) et un élément subordonné (figurant plus bas dans le stemma). La distinction entre la jonction et la translation est dans la dépendance : la jonction joint deux éléments coordonnés tandis que la translation relève de la subordination. Cette opération fait assumer à un mot une fonction qui n'est pas prévue par sa nature ; un nom peut, par exemple, être transféré en adverbe et assumer la fonction de circonstant.

Il s'agit donc d'une approche nouvelle qui a donné de nouveaux fondements à la grammaire, prometteuse pour le développement de l'approche générative transformationnelle avec sa structure profonde et structure de surface. L'essentiel écart de la grammaire traditionnelle est que le verbe devient l'élément le plus important dans la phrase qui influence le choix des actants, le premier des actants (le sujet) n'étant pas plus important que les autres actants. Admettant que le sujet compte parmi les subordonnés du verbe, on a alors des verbes qui régissent un, ou deux, ou trois compléments ou actants. Le fait de régir tant ou tant d'actants est une propriété individuelle pour chaque verbe, que Tesnière appelle sa *valence*, ce qui permet de classer les verbes en verbes *monovalents* (verbes intransitifs : *tomber*), *divalents* (verbes transitifs : *frapper, plaire*) ou *trivalents* (verbes transitifs doubles : *donner*). Considérant les verbes impersonnels (p. ex. *neiger*, cf. *il neige*) comme verbes à sujet apparent, ou vide, ou sans sujet (ni complément d'objet), on arrive même à des verbes *avalents* (selon Schwischay 2002). L'approche tesnièreenne, qui a donné l'essor à la grammaire générative transformationnelle, a été reprise dans les milieux linguistiques allemands beaucoup plus que dans les milieux français – le seul essai de la description de la langue slovène, selon le système de Tesnière, appartient à Claude Vincenot.

3 LA GRAMMAIRE DE CLAUDE VINCENOT : LE LIEN AVEC TESNIÈRE

L'*Essai de grammaire slovène*, paru en 1975, est une grammaire structurale : son auteur distingue le système linguistique et sa réalisation dans la parole. La base de la description du système linguistique est tesnièreenne : la division entre le statique et dynamique repose sur la possibilité de formation des éléments d'un degré inférieur et les translations. La catégorie dynamique s'applique surtout au verbe.

Les exemples linguistiques choisis reflètent, selon Vincenot dans l'avant-propos, l'usage « à égale distance de tout purisme archaïsant comme du relâchement de la langue journalistique, le corpus puise aux sources les plus diverses : *Dictionnaire orthographique* de 1962,² *Dictionnaire de l'Académie* (Volume 1, 1970)³ ». Il voulait concevoir une grammaire vivante avec une approche descriptive – ce qui était assez osé pour le milieu slovène à l'époque, prônant la prescription.

Quant à la méthode, Vincenot expose « le souci du juste milieu qui a présidé au choix des matériaux » et qui « inspire aussi la méthode d'analyse. » Par manque de

² *Slovenski pravopis*, 1962.

³ *Slovar slovenskega knjižnega jezika*, SAZU (en 1970 sortait le premier volume).

moyens existants en slovène, il veut concilier d'une part la description scientifique et exposition pédagogique, et d'autre part la linguistique moderne et les conceptions traditionnelles (Vincenot 1975 : 10).

La description apparaît dans cinq parties majeures, divisées en plusieurs chapitres. La première partie est consacrée à la phonétique (Chapitre I : Phonétique statique (voyelles, consonnes), Chapitre II : Phonétique dynamique (alternances vocales, alternances consonantiques) et Chapitre III : L'accent).

La deuxième partie comprend la Morphologie (Chapitre I : Déclinaison des substantifs, Chapitre II : Déclinaison des adjectifs, Chapitre III : L'Adverbe, Chapitre IV : Comparatif et superlatif, Chapitre V : Substantifs, adjectifs et adverbes généraux, Chapitre VI : Les numéraux, Chapitre VII : Le verbe : les différentes formes verbales (base de l'infinitif, base de présent), Chapitre VIII : Classification des verbes, Chapitre XI : Morphologie de l'aspect).

La troisième partie apporte la Syntaxe statique (Chapitre I : Le genre, Chapitre II : Le nombre, Chapitre III : Le cas, Chapitre IV : Détermination/Indétermination, Chapitre V : Degrés de comparaison, Chapitre VI : Interrogation, Chapitre VII : La désignation, Chapitre VIII : La possession, Chapitre IX : La négation, Chapitre X : Identité/Différence, Renforcement/Atténuation, Chapitre XI : La quantité, Chapitre XII : L'espace, Chapitre XIII : Temps et durée, Chapitre XIV : Temps verbal (temps objectif absolu/temps objectif relatif – prend en compte l'anaphore) – *kdaj? zdaj* contre *pred/prejšnji* ; *pravkar* (antériorité, simultanéité, postériorité) (modalité), Chapitre XV : L'aspect, Chapitre XVI : Le mode, Chapitre XVII : Mots-phrases (= interjection).

La quatrième partie, avec sa Syntaxe dynamique, apporte les chapitres suivants : Chapitre I : La phrase, Chapitre II : L'accord dans les différents nœuds de la phrase, Chapitre III : Valence verbale et actants, Chapitre IV : Causatif, récessif, transfert, Chapitre V : Voix, Chapitre VI : La translation. Généralités, Chapitre VII : Translation catégorielle, Chapitre VIII : Translation fonctionnelle du premier degré, Chapitre IX : Translation fonctionnelle du second degré, Chapitre X : Juxtaposition, insertion, jonction, Chapitre XI : Ordre des mots.

La cinquième partie est destinée à la formation des mots : Chapitre I : Dérivation, Chapitre II : Composition, Chapitre III : Composition-dérivation, Chapitre IV : Composition lexicale et agglutination.

Les approches modernes pour l'époque où cette grammaire a vu le jour sont visibles surtout au niveau de la description du verbe : la description traditionnelle formelle est complétée par la composante sémantique qui apporte les concepts de modalité et d'aspect sous un angle différent de la grammaire traditionnelle. Par manque d'espace, nous ne nous attarderons pas sur une description plus détaillée.

En revanche, nous le ferons dans le cadre de la valence qui est une des innovations par rapport à la description du verbe dans la grammaire traditionnelle.

Vincenot reprend le traitement de valence chez Tesnière, où tous les verbes impersonnels sont traités comme avalents, les verbes intransitifs comme monovalents, les verbes transitifs directs ou indirects comme bivalents et les verbes à double complément comme trivalents. La division en actants et circonstants (Vincenot 1975 : 248-255) expose les actants suivants :

- Le prime actant (A) – sujet grammatical.
- Le second actant (B) – l'objet à l'accusatif ou au génitif (génitif négatif, animé ou réactionnel).
- Le tiers actant (C), au profit ou au détriment de qui se fait l'action : il est toujours au datif.

Ces actants sont ensuite combinés dans le cadre des verbes avalents, monovalents, bivalents et trivalents. Tous les exemples qui suivent sont repris par Vincenot (1975 : 248-252).

Les verbes avalents sont les verbes impersonnels dans la grammaire traditionnelle, comme *dežuje* il pleut, *sneži* il neige, *piha* il fait du vent. Il donne, dans le tableau adjacent aux verbes avalents, la transformation en tournures personnelles monovalentes : *dež je* il pleut, *sneg je/grel/pada* il neige, *veter piha* le vent souffle, *veter je* il y a du vent. La possibilité de la transformation représente un trait important.

Les verbes monovalents A, intransitifs dans la grammaire traditionnelle, sont divisés entre les verbes intransitifs d'action *spi* il dort, *pada* il tombe, et de position *stoji* il est debout, ou de devenir : *črneti* noircir, devenir noir. Vincenot y cite aussi les monovalents B qui possèdent la valence objet, mais pas de valence sujet, parmi lesquels les verbes de sensation : *boli ga* il a mal, *zebe me* j'ai froid, les périphrases attributives impersonnelles *sram/strah/groza galjo je* il/elle a honte/peur/horreur, et les monovalents C, complétés par le datif *veliko nam je do tega* nous y tenons. Les monovalents B et C représentent la nouveauté de la grammaire de Vincenot : même dans le dernier dictionnaire valentiel (Žele 2008), ces types sont exempts du traitement valentiel comme exceptionnels ou figurés.

Les verbes divalents se présentent en combinaisons AB, AC et BC, par exemple :

AB *sestra poslušā popevko* la sœur écoute la chanson ;

AC *sestra mu ugaja* la sœur lui plaît ;

BC *zdi se mi* il me semble, *kolca se mi* j'ai le hoquet.

Pour les verbes trivalents, il cite les exemples :

Dokažem ti resnico. Je te prouverai la vérité.

Žena mu dela scene. Sa femme lui fait des scènes.

Linguisti si že dolgo belijo glavo s tem vprašanjem. Les linguistes se cassent la tête depuis longtemps sur cette question.

Il mentionne aussi les verbes à structure actancielle multiple : de la sorte, le même verbe peut être avalent : *Bliska se.* Il fait des éclairs ; monovalent A : *Svetilnik bliska v temi.* Le phare clignote dans l'obscurité ; divalent AB : *Mornar bliska sporočilo.* Le marin lance un message lumineux ; ou divalent AC : *Oči se mu bliskajo od jeze.* Ses yeux brillent de colère.

Il traite séparément la structure actancielle du verbe *biti* être, et les expressions du type *strah ga je* il a peur, qu'il explique avec la perte de valeur substantivale du substantif *strah* en question. Ces structures, majoritairement traitées comme grammaticalisées, ne font plus partie de la description de valence.

Son approche à la valence est donc unique ; personne n'a repris les structures verbales sans sujet apparent sous cet angle : les seules mentions de telles structures peuvent être retrouvées dans le dictionnaire de la valence de Žele (2008), mais elles sont rares.⁴

Vincenot a consacré une certaine partie des exemples à des verbes qui font exception ou sont marqués stylistiquement par rapport à la normale et les a inclus dans le système. Une question se pose ici : si le but est de décrire le système de la langue slovène par les moyens de la grammaire actancielle (dépendantielle), comment traiter les cas qui, par leur grammaticalisation dans une langue, échappent à des catégories préétablies dans un cadre théorique ? Ces exemples fournissent normalement les exceptions.

Aussi, un locuteur non-natif peut voir les phénomènes de la langue sous un œil différent qu'un locuteur natif. Dans le cas de Vincenot, malgré quelques exemples qui paraissent aujourd'hui bizarres ou archaïques, cela a donné un essai de grammaire hors du commun, voire exceptionnel à l'époque.

4 RÉCEPTION DE LA GRAMMAIRE DE VINCENOT

Commençons par la vue des linguistes contemporains : selon Ahačič (2015), la grammaire de Vincenot a une importance historique, car elle apporte, sous la

4 Exemple de verbe *spáti se* I nav. z dajalnikom komu/čemu biti zaspano, Sam3: —: Sam3|xNs/p ž+| + Glag|St/Pro| Trudna je in se ji spi, Nobenemu od njiju se še ni spalo ; prim. *drémati se* (Žele 2008).

forme d'un livre de grammaire, de nouvelles théories linguistiques de Tesnière, Saussure, Bally, Martinet qui comportent la théorie dépendantiale, la théorie des actants et la théorie transformationnelle, mais son importance vient aussi du fait qu'elle était presque contemporaine de la grammaire de Jože Toporišič et en même temps indépendante.

La première critique de la grammaire de Vincenot par Ezio Martin (1975) était très favorable, mais l'auteur reproche à Vincenot son approche structurale qui serait trop scientifique et, par conséquent, moins abordable pour un large public.

Toporišič (1979) en a fait une analyse détaillée dans la revue prestigieuse des slavistes du milieu slovène *Slavistična revija*. Il exprime le grief de n'avoir été ni suffisamment consulté ni cité par l'auteur. Pourvu d'une grande documentation sur le slovène en vue de l'accomplissement de sa grammaire à lui, sortie en 1976 comme la plus complète, il reproche à Vincenot d'être trop modeste (voire insuffisant) dans le chapitre consacré à la phonétique, et surtout d'avoir omis l'accent tonique. D'autres critiques sont rattachées à la société intellectuelle de cette époque (Vincenot citerait trop Potrč, l'éditeur auprès de la maison d'édition Mladinska knjiga à l'époque, et la Bible) ainsi qu'à tous les chapitres, étant conçus dans une optique différente de celle de Toporišič. Il ne formule pas une critique générale, mais s'attache à des détails.

Dans le traitement de la valence, Toporišič reconnaît l'influence de Tesnière. Il a fait plus tard une analyse détaillée de l'œuvre de Tesnière (Toporišič 1994), où il affirme : « Ma *Grammaire slovène* de 1976 se rapproche, en de nombreux points, des conceptions que Tesnière avait exposées dans son œuvre (*Éléments de syntaxe structurale*), malgré le fait que je ne l'avais pas encore lue. »

Comme Toporišič était un linguiste éminent et une forte personnalité, son avis prédominait dans les milieux linguistiques slovènes. À la suite d'une telle critique, l'œuvre de Vincenot n'a jamais pu fonctionner dans le milieu slovène et l'effet de sa grammaire dans ces milieux n'était pas au niveau que cette grammaire mériterait – encore que le volume fût épuisé très vite après sa parution. On lui reprochait aussi son coût élevé (Ahačič 2015). Peut-être la raison principale se cache-t-elle aussi dans son côté théorique et scientifique que la plupart des linguistes de l'époque n'ont pas pu saisir et mesurer ?

Qu'en était-il pour l'apprentissage du slovène en France ? Comme cette grammaire est parue en Slovénie, nous ignorons si elle a eu beaucoup d'influence dans les milieux francophones. Ses visées pratiques sont pourtant évidentes : pourquoi Vincenot parle-t-il d'une grammaire à la fois scientifique et pédagogique ? Sa position de professeur de la langue slovène à l'INALCO permettrait l'usage de cet ouvrage à des fins pédagogiques.

Son successeur temporaire Vladimir Pogačnik affirme en avoir fait l'usage dans ses cours quand il était professeur invité de la langue slovène, entre 1992 et 1996, à l'INALCO.⁵ Comme il trouvait que la grammaire était tout de même difficile pour les étudiants, et sous l'influence de l'éditeur de la collection « Parlons » chez l'Harmattan, Michel Malherbe, le livre *Parlons slovène* a paru en 2004 (Schlamberger Brezar et al. 2004).

Antonia Bernard, succédant à Pogačnik (après 1996 et jusqu'en 2007, à compléter Nidorfer Šiškovič et al. 2019), avait une approche différente de la grammaire et a élaboré, avec son étudiante Pauline Fournier et la lectrice de slovène Saša Horvat à l'époque, ainsi que le professeur de slovène de l'Université de Maribor Marko Jesenšek, la méthode *Découvrir et pratiquer le slovène : une méthode multi-média pour découvrir et pratiquer la langue d'un pays membre de l'Union européenne* (Bernard et al. 2007). Cette description linguistique, destinée aux niveaux A1 et A2 selon le CECRL, a remplacé la grammaire scientifique pour le slovène à l'INALCO. Par la suite, l'usage de *Parlons slovène* (entre 2007 et 2008) a été supplanté par les cours personnels des professeurs en charge.⁶ Aujourd'hui, cette grammaire a 45 ans et elle n'a pas été utilisée autant qu'elle le mériterait.

5 CONCLUSION

Que peut-on en tirer aujourd'hui ? Une telle grammaire reste-t-elle actuelle ? La critique de Toporišič était puissante. Mais aujourd'hui, le système structuraliste avec sa distinction de la langue/parole ; système/réalisation n'a plus autant de poids qu'à l'époque. La grammaire de Vincenot est témoin d'une certaine structure de pensée, liée à une époque révolue. Reste l'éternelle question du classement des connaissances : faudrait-il adapter une langue au système ou décrire l'état de choses en créant un système qui en dérive ?

Vincenot (1975 : 10) se plaignait du manque en matière de grammaire descriptive du slovène, lors du cinquantenaire de la fondation de l'Université de Ljubljana. Maintenant, l'Université de Ljubljana fête ses 100 ans et la situation ne s'est pas améliorée : la grammaire de Toporišič a marqué l'époque après 1976 et n'a pas été remplacée jusqu'à aujourd'hui. En outre, il semble que l'âge d'or pour la production des grammaires est passé depuis un certain temps : les grammaires du genre « Grammaire méthodique », offrant une vue complète sur la langue (Riegel, Pellat et Rioul 1994), ne paraissent plus. L'esprit du temps va vers le digital, l'instantané.

5 Consultation personnelle de l'auteure de l'article avec Prof. Vladimir Pogačnik lors de la préparation du livre *Parlons slovène*.

6 Consultation personnelle de l'auteure avec les chargés de cours et MDC en charge à l'INALCO.

La grammaire du slovène de Vincenot, venant d'une autre culture, a ouvert une parenthèse intéressante : pourrait-elle être mieux exploitée dans un milieu moins normatif et plus libéral, plus ouvert vers l'extérieur, vers les cultures romanes ? Les parties de la grammaire de Vincenot qui restent actuelles pourraient encore donner des suites, car cette grammaire reste à tort un outil inexploré. Sa réflexion concernant les grammaires du slovène est encore perçante. Si la grammaire descriptive a pu voir le jour, il nous faudrait plus de grammaires adaptées à un certain propos, à un public sélectionné. La tâche que nous pouvons nous assigner à effectuer avant le bicentenaire de l'Université de Ljubljana est donc liée à la diversité des descriptions grammaticales : espérons qu'une panoplie des grammaires du slovène, adaptées à leur propos, qu'il soit scientifique, pédagogique, destiné aux apprenants du slovène comme langue maternelle ou étrangère,⁷ informationnel, voient le jour.

Références bibliographiques

- Ahačič, Kozma, 2015 : Claude Vincenot. Essai de grammaire slovène. Ahačič, Kozma (éd.) : *Slovenske slovnice in pravopisi: spletišče slovenskih slovnice in pravopisov od 1584 do danes*. Različica 1.0. <https://fran.si/slovnice-in-pravopisi/45/1975-vincenot>. Dernier changement le 10 juin 2015. (Consulté en septembre 2020)
- Bajec, Anton, Rudolf Kolarič, Mirko Rupel et Jakob Šolar, 1956 : *Slovenska slovnica*. Ljubljana : Državna založba Slovenije.
- Bajec, Anton, Rudolf Kolarič, Lino Legiša, Janko Moder, Mirko Rupel, Anton Sovrè, Matej Šmalc, Jakob Šolar et France Tomšič, 1962 : *Slovenski pravopis*. Ljubljana : SAZU.
- Bajec, Anton, 1970 : *Slovar slovenskega knjižnega jezika*. Ljubljana : SAZU.
- Bernard, Antonia, Saša Horvat, Pauline Fournier et Marko Jesenšek, 2007 : *Découvrir et pratiquer le slovène : une méthode multimédia pour découvrir et pratiquer la langue d'un pays membre de l'Union européenne*. Paris : L'Asiathèque.
- Bračič, Stojan, 2002 : Claude Vincenot : Précis de grammaire logique. – Honoré Champion, Paris, 1998. *Linguistica* (Ljubljana) 42/2002. 210-212.
- Ferbežar, Ina, Mihaela Knez, Andreja Markovič, Nataša Pirih Svetina, Mojca Schlamberger Brezar, Marko Stabej, Hotimir Tivadar et Jana Zemljarič Miklavčič, 2004 : *Sporazumevalni prag za slovenščino*. Ljubljana : Center za slovenščino kot drugi/tuji jezik pri Oddelku za slovenistiko Filozofske fakultete Univerze, Ministrstvo RS za šolstvo, znanost in šport.

7 Un essai de grammaire fonctionnelle a été fourni par l'auteur de cet article comme supplément de l'édition du Niveau Seuil slovène – Sporazumevalni prag en 2004 (Ferbežar et al. 2004).

- Kranjec, Marko, 1982 : Vincenot, Claude (1931–). Gspan, Alfonz, Jože Munda et Fran Petrè (éds.) : *Slovenski biografski leksikon: 13. zv. Trubar – Vodaine*. Slovenska biografija. Slovenska akademija znanosti in umetnosti, Znanstvenoraziskovalni center SAZU, 2013. <http://www.slovenska-biografija.si/oseba/sbi790837/#slovenski-biografski-leksikon>. (Consulté en septembre 2020).
- Martin, Ezio, 1975 : Claude Vincenot: Essai de grammaire slovène. *Zaliv* 50/51. 301-306.
- Nidorfer Šiškovič, Mojca, Simona Kranjc et Mateja Lutar, 1999 : *Slovenščina in slovenistike na univerzah po svetu*. Svetovni dnevi slovenske znanosti in umetnosti – ob 100-letnici Univerze v Ljubljani. <https://centerslo.si/wp-content/uploads/2019/12/Zbornik-Slovenscina-in-slovenistike-Svetovni-dnevi-2019.pdf>. (Consulté en septembre 2020)
- Pognan, Patrice (dans cet ouvrage) : Pourquoi Tesnière est-il Tesnière ? Vie, œuvre et héritage.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, 1994 : *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Schlamberger Brezar, Mojca, Vladimir Pogačnik et Gregor Perko, 2004 : *Parlons slovène*. Paris : L'Harmattan.
- Schwischay, Bernd, 2002 : Introduction à la syntaxe structurale de Tesnière, <https://www.home.uni-osnabrueck.de/bschwisc/archives/tesniere.pdf>. (Consulté en septembre 2020)
- Slovenski biografski leksikon, <https://www.slovenska-biografija.si/oseba/sbi790837/>. (Consulté en septembre 2020)
- Tesnière, Lucien, 1959 : *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksiek.
- Toporišič, Jože, 1976 : *Slovenska slovnica*. Maribor : Obzorja.
- Toporišič, Jože, 1979 : Poskus slovenske slovnice C. Vincenota. *Slavistična revija* 27/2. 262-291, 486-496. <https://srl.si/ojs/srl/article/view/1979-2-0-6>. (Consulté le 20 septembre 2020)
- Toporišič, Jože, 1994 : Les éléments de syntaxe structurale de L. Tesnière et la grammaire slovène. *Linguistica* 34/1. 221-224. <http://www.dlib.si/details/URN:NBN:SI:DOC-JF6RPXED>. (Consulté le 20 septembre 2020)
- Vincenot, Claude, 1975 : *Essai de grammaire slovène*. Ljubljana : Mladinska knjiga.
- Žele, Andreja, 2008 : *Vezljivostni slovar slovenskih glagolov*. Ljubljana : ZRC SAZU, Inštitut za slovenski jezik Frana Ramovša.